

JANVIER 2014

Numéro 39

LE LUTRIN

« La musique donne une âme à l' univers, des ailes à la pensée, un essor à l' imagination, un charme à la tristesse, la gaîté et la vie à toute chose.. »

Platon



stage de Musique d' Ensemble

Ce stage vous propose de jouer avec d'autres instrumentistes, dans des ensembles en duo, trio ou autres formations.

Pour les Adultes : Il se déroule sur un week-end.

Samedi 25 Janvier et Dimanche 26 Janvier 2014

Samedi 5 Avril et Dimanche 6 Avril 2014

Samedi 28 Juin et Dimanche 29 Juin 2014

Pour les Enfants : une fois par mois.

le Mercredi entre 15h et 17h

ou le Samedi de 15h à 16h.

CHORALE



Si vous aimez chanter, la Chorale vous accueillera avec ou sans connaissance musicale.

Vous découvrirez le plaisir de chanter à l'unisson, à deux ou trois voix.

Nous nous retrouvons **chaque vendredi de 18h30 à 20h.**

sauf **vendredi 28 Février 2014**

vendredi 7 Mars 2014

vendredis 18 et 25 Avril 2014

vendredis 2 et 30 Mai 2014



LES RENCONTRES MUSICALES DU MERCREDI

François GEORGE vous propose de découvrir la musique
à travers les âges, la vie d' un compositeur, ses œuvres ...

le Mercredi une fois par mois de 20h à 21h30

Voici les thèmes développés lors des prochaines rencontres :



- L'esprit mozartien dans ses concertos pour piano Mercredi 19 Février 2014
- et Mercredi 19 Mars 2014.
- les variations pour piano de J.BRAHMS Mercredi 16 Avril 2014
- le printemps Mercredi 21 Mai 2014
- Peut-on encore découvrir la 5^{ème} de BEETHOVEN Mercredi 18 Juin 2014

DATES A RETENIR

- **Dimanche 9 Février à 17h :**
Soirée musicale avec Quentin ROUSSEAU au piano
et l' ensemble JUKE guitare - basse - percussion - chant
Œuvres classiques et jazz pour piano et en ensemble.
- **Dimanche 30 Mars à 15h :** Rencontre avec les Personnes âgées.
- **Samedi 14 Juin :** Fête des enfants.

VACANCES DU CENTRE

Le Centre sera fermé pour

- Les vacances d' hiver :
- du Samedi 1^{er} Mars 2014 au soir
 - au Lundi 10 Mars 2014 l' après-midi
-
- au Jeudi 24 Avril 2014 le matin
 - et**
 - du Mercredi 30 Avril 2014 au soir
 - au Lundi 5 Mai 2014 l' après-midi.

Des invitées en extase au Prieuré de Saint-Cosme.

Quelle chance pour les Tourangeaux que le choix se soit porté sur le Prieuré de Saint-Cosme pour accueillir, l'été dernier, l'installation-images « Extases » du dessinateur Ernest Pignon-Ernest ! Entre de multiples propositions, l'artiste a retenu l'ancien réfectoire des chanoines qui offrait à ses yeux un lieu idéal pour abriter sa réalisation : sept portraits en pied, grandeur nature, de grandes mystiques chrétiennes, du Moyen Age jusqu'au XVIII^{me} siècle, transportées d'extase, apparaissant dans une étonnante mise en scène.

A peine le visiteur a-t-il franchi la lourde porte qu'il est saisi par le jeu d'ombres et de lumières. Dessins, esquisses, croquis préparatoires s'allument en alternance avec l'installation et les arcs romans du prieuré. L'éclairage en boucle révèle les femmes l'une après l'autre : Madame Guyon, Marie de l'Incarnation, Thérèse d'Avila, Catherine de Sienne, Angèle de Foligno, Hildegarde de Bingen, Marie-Madeleine. Tout est savamment étudié dans la présentation : disposition en quinconce pour répondre à l'étroitesse des lieux, place de Madame Guyon et de Marie-Madeleine qui, par l'évocation spatiale de leur corps, respectivement ouvre et ferme l'installation, lumière particulière projetée sur Marie de l'Incarnation, mystique tourangelle. Ces dessins de corps dénudés, enveloppés d'une feuille comme d'un suaire, se reflètent dans un bassin d'eau qui ajoute à la symbolique du lieu.

Tandis que son amour de la musique italienne le conduit à Naples, le dessinateur, athée, découvre la ferveur religieuse qui se déploie en cette ville et sent les rapports étroits que les habitants, menacés par les tremblements de terre et la fureur des volcans, entretiennent, depuis l'Antiquité, avec la question de la mort et les entrailles de leur cité. Les empreintes superposées des grands mythes, des religions grecque, latine, chrétienne amènent l'artiste à se nourrir de poésie et de textes sacrés. Les écrits des sept mystiques le subjuguent et, associés à ses lectures, plus particulièrement à un vers de Gérard de Nerval, représentent une source primordiale de son inspiration pour sa réalisation. On perçoit également l'influence du Caravage dans la posture de Marie-Madeleine et dans le traitement du clair-obscur. Une célèbre statue du Bernin l'a largement guidé pour la représentation de Thérèse d'Avila.

Provoquant à la fois un mouvement de stupeur et d'intérêt, suscitant de multiples interrogations, les corps de ces femmes alanguies traduisent l'extase, au sens étymologique, c'est-à-dire un état de ravissement, le fait de sortir de soi-même, et suggèrent tout autant une quête sensuelle et charnelle. Au cours d'entretiens, Ernest Pignon-Ernest souligne la difficulté qu'il a rencontrée pour exprimer la contradiction permanente de ces mystiques entre leur désir de se désincarner, de transcender leur enveloppe charnelle pour atteindre le divin, et, d'autre part, la « forte présence au corps », « le ressenti très sensuel » de ces femmes qui s'unissent à Dieu. L'artiste évoque « ces corps masqués et dévoilés, traversés de plaisir et d'angoisse, de désir, de rejet ».

Les postures, les traits de chacune d'elles, personnifiant leur propre spiritualité au point que des religieux les reconnaissent sans peine, mettent en valeur ces ambivalences. Ainsi, les mains tortueuses, tourmentées d'Angèle de Folignon, rappelant les études des hystériques de Charcot, la crispation des membres, le travail du drapé, évoquant une blouse d'interné,

contrastent avec l'abandon total de son corps, dont la posture de Christ en croix signe l'union suprême avec Dieu.

Les matériaux et procédés techniques ou scénographiques rendent les contradictions palpables: les feuilles sérigraphiées, rehaussées au fusain non fixé, suggèrent un côté permanent et éphémère, à l'image de la vie. Le support, alliage d'aluminium et de résine, travaillé plastiquement autant que le dessin lui-même, prend un aspect de parchemin qui semble vêtir et protéger ces mystiques tout en les voilant d'un linceul. La présence de l'eau, liée à son évocation métaphorique dans les écrits de ces mystiques, introduit un effet de gouffre, d'abîme et, parallèlement, fait naître une idée de pureté et de lévitation.

Mais au-delà des oppositions, tout se mêle, tout s'unifie, comme l'exprime le jeu étourdissant et mystérieux des reflets: grâce aux inversions, à l'impression de « symétrie » et de « profondeur » qu'il produit, lieu et dessins fusionnent. « La fluidité dans la mise en forme des feuilles », avec « les coulures d'encre », le miroir d'eau, conduisent insensiblement à un ressenti de « liquéfaction spatiale et temporelle ». Tout est en étroite correspondance: la flamme rouge qui luit au fond du décor rappelle par sa couleur la bordure des vitraux, situés au-dessus de la chaire; elle est précisément placée entre Hildegarde et Angèle de Folignon, qui sont embrasées par l'amour divin. « Ondulations » et « déchirures » du support symbolisent tant les flagellations que l'exaltation de ces femmes. L'artiste, précurseur de l'Art Urbain, attache une attention primordiale à ce que provoquent ses dessins dans un lieu. Ses affiches à Naples semblent « suinter » des murs, comme si elles étaient nées de leur construction. De même, les dessins de ces mystiques s'érigent comme des sculptures qui entrent en résonance avec le lieu choisi: « la rigueur de cet ancien réfectoire de chanoines est le cadre parfait à ces extases, que j'ai voulu suspendues, comme hors du temps »(1).

Le visiteur s'en retourne, emportant gravée en lui l'empreinte de ces secrètes mystiques. Rempli de ces images troublantes, il traverse le parc fleuri et la demeure si chers au cœur du Prince des poètes, et tandis que plane son ombre, encore saisi de vertige, il se laisse bercer par « les soupirs de la sainte et les cris de la fée ».(2)

(1) Les mots ou expressions entre guillemets reproduisent les propos de l'artiste.

(2) Dernier vers de El Desdichado, poème de Gérard de Nerval.